

Les 18 printemps de Créteil

Autor(en): **Bacon, Rita / Bacon, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES 18 PRINTEMPS DE CRETEIL



Coups de cœur et critiques de nos envoyés spéciaux au Festival de Films de Femmes (22 au 31 mars 1996)

May, une jeune femme, belle et dynamique, la quarantaine, cadre dans une petite entreprise commerciale de Hong-Kong, épouse d'un homme un peu falot et mère d'un garçon qui n'a pas terminé ses études, porte sur ses épaules la marche du foyer et l'équilibre financier du couple. Or voici que son beau-père, qui vient de perdre sa femme, se trouve atteint de la maladie d'Alzheimer et ne peut plus vivre seul. Les autres membres de la famille s'étant récusés, elle se voit contrainte de prendre en charge ce vieillard tyrannique qui fut autrefois pilote de chasse. L'existence de May va se trouver désormais ponctuée par les extravagances de son encombrant beau-père: un jour il s'enfuit de la maison et erre dans les rues, un soir il empoigne son fils qu'il a pris pour un cambrioleur, un autre jour il s'élanche du toit, un parapluie ouvert à la main, croyant sauter en parachute. Mais ces événements comiques s'entrecroisent avec les situations conflictuelles, les tensions, la fatigue vécue jusqu'à l'essoufflement, les élans de compréhension et de pitié, qui culminent en ce jour où se met à tomber une «neige d'été» et où le vieil homme, avant de mourir, reconnaît enfin ses proches et, pour se faire pardonner, le visage illuminé d'un sourire candide, leur offre des fleurs qu'il vient de cueillir sans état d'âme dans le jardin du voisin.

C'est ce long métrage d'Ann Hui intitulé *Neige d'été*, Hong-Kong, que nous avons préféré parmi les œuvres présentées au 18^e Festival de Films de Femmes de Créteil, pour la fine analyse des sentiments et le dosage

subtil de drôlerie et d'émotion. Il a d'ailleurs obtenu le premier Prix du Jury.

En ce qui concerne les autres productions, voici celles qui ont retenu notre attention. D'abord *Ecce homo*, un court métrage sans musique ni commentaire (Prix du Public) dû à Vesna Ljubic qui, caméra au poing, et au péril de sa vie, a filmé ces vieillards, ces enfants, ces femmes dignes, chapeautées et gantées, qui faisaient pendant des heures la queue dans les rues de Sarajevo pour un morceau de pain ou un jerrycan d'eau. Beaucoup tombèrent sous les balles des *snipers*. Sans voyeurisme, avec une sorte d'humanité désespérée, la cinéaste parvient à nous montrer ce mélange insoutenable de beauté et de barbarie. Et au cours du débat qui a suivi la projection, elle nous a raconté comment, au début de chaque «corvée», les gens s'embrassaient, n'étant pas certains de se retrouver vivants, et comment elle-même, lorsqu'elle courait, dressait la tête pour être sûre, si elle était atteinte, de mourir sur le coup.

Parmi les œuvres de fiction, nous avons aimé *Vacant possession* de Margot Nash, Australie (récompensée par le Jury), et *l'Eveil* (non primé) de Judit Elek, Hongrie/France/Pologne. La première raconte comment Tessa, revenue après 16 ans d'absence dans la petite maison de bois de son enfance, retrouve peu à peu, à travers les lieux, les gens, les objets, toutes les blessures de son passé. L'autre film met en scène une jeune adolescente juive à Budapest, dans les années 50, qui, après la disparition de sa mère, continue à s'identifier à elle, à porter ses vêtements, à se servir de sa machine à coudre, et à poursuivre un dialogue imaginaire avec la disparue.

Dans le domaine du long métrage documentaire, nous avons retenu cinq réalisations. *Before you go*, de Nicole Betancourt, France, est un

journal filmé commencé par la cinéaste alors qu'elle n'était qu'une enfant et continué 20 ans plus tard, lorsque son père, atteint du sida et condamné, ose enfin parler de son homosexualité, de son divorce et de sa maladie. Dans *Silent twin* d'Olivia Lichtenstein, Royaume-Uni, également récompensée par l'AFJ, on voit comment la mort accidentelle de sa sœur jumelle va permettre à la survivante de retrouver son équilibre et son identité. *Paris was a Woman* de Greta Schiller, Royaume-Uni/États-Unis/Allemagne (Prix du Public) évoque les femmes américaines, anglaises et françaises qui, entre les deux guerres, choisirent Paris pour y tenir des salons littéraires, pour y ouvrir des librairies ou y fonder des maisons d'édition et des revues. Ces femmes libres étaient pleines de talent et de fantaisie; et ce sont elles qui découvrirent et donnèrent leur chance à beaucoup d'écrivains et d'artistes encore obscurs mais qui devaient par la suite devenir célèbres, tels Joyce, Hemingway ou Picasso. *La Môme Singe* de Wang Xiao-Yen, États-Unis/Chine (Prix du Jury des Jeunes), entièrement tourné à Pékin, décrit comment une mère, enseignante éclairée, a su, en pleine Révolution culturelle, éveiller chez sa fillette (qui deviendra la réalisatrice) la nécessité de la contestation et de l'esprit critique. Enfin, dans *Sexe oral*, Chus Gutiérrez, Espagne, s'était fixée une gageure: rassembler des gens pris au hasard dans un studio et les faire parler librement de sexe. Le résultat est truculent et tout à fait divertissant.

Mentionnons enfin une importante délégation de réalisatrices indiennes, et la présentation de 27 films, parmi lesquels *Sati*, l'histoire dramatique de cette jeune brahmane muette et orpheline pour laquelle on ne trouve pas d'époux et que l'on marie à un arbre.

Rita et Jean Bacon